1

Anton Maximovitch Mordiev pose sa sacoche sur le bureau. Dans quelques minutes, la porte s'ouvrira et une horde d'élèves envahira la classe. Il s'approche de la fenêtre. Le professeur de russe, la quarantaine, regarde la grille par laquelle il est entré la veille.

Le car l'a déposé là, à l'orée de la forêt, bien loin de la banlieue de Moscou qu'il a quittée le matin. Il tâte la poche de son veston. Le livre que son ami Andreï lui a envoyé de Sibérie juste avant son départ est bien là. Cette présence le réconforte. Il a lu le livre dans le train qui l'emmenait vers Novgorod et, une fois la dernière page tournée, il a décidé de le faire lire à ses élèves. D'autant qu'un mot de la main d'Andreï accompagnait le livre : *« Mon premier livre : une goutte d'eau dans un océan de larmes. Fais-le lire à une jeune fille qui me ressemble. »* Ces mots énigmatiques ont laissé Anton Mordiev perplexe. En regardant défiler le paysage, il s'est rendu compte qu'il ne connaissait pratiquement rien de la vie d'Andreï. L'arrivée du livre par la poste, juste avant son départ, auréolait de mystère le tournant inespéré que prenait sa propre vie. Au chômage depuis deux ans, Anton Mordiev avait vécu une longue période d'angoisse cruellement aggravée par le départ de

sa femme. Cela faisait donc de très longs mois qu'il n'avait pas enseigné, encore moins voyagé, et c'est dans un état d'esprit nouveau qu'il était monté dans le train, le livre de son ami dans la poche et le sourire au coin des yeux.

Anton Mordiev se retourne. Un brouhaha emplit le couloir. À travers les vitres, des visages se pressent pour regarder à l'intérieur. Anton Mordiev traverse la pièce à grands pas pour aller ouvrir à ses élèves, une vingtaine de filles de treize, quatorze ans. Celles-ci s'installent à leur place sans manquer d'observer le nouveau professeur sous toutes les coutures : taille moyenne, vêtements sobres un peu fatigués, petite barbiche, mèche rebelle et grisonnante. Ses yeux vifs derrière des lunettes rondes donnent à son visage un air juvénile. Allure générale sympathique. Celles qui se réjouissaient de n'avoir pas de professeur de russe un mois après la rentrée montrent même une certaine curiosité.

Anton Mordiev salue ses élèves d'un bonjour amical et s'adosse au bureau. Il raconte brièvement d'où il vient, de cette banlieue de Moscou où il désespérait de se retrouver face à une classe comme celle-ci. Ses yeux pétillent à mesure qu'il parle, sa force revient, sa conviction, ce bonheur d'éveiller, d'étonner.

– Maintenant, à vous de vous présenter, dit-il. Dites-moi votre nom, que je l'associe à votre visage. On commence par toi ? dit-il en s'approchant de Vassilissa Sourinina. Avec ses longs cheveux blonds qui tombent de chaque côté de son visage, celle-ci murmure son nom en rougissant.

– Si j'ai bien compris, lui dit Anton Mordiev pour l'encourager, il y a le mot sourire dans ton nom ?

– Plutôt souris ! dit une voix derrière elle.

Anton Mordiev lève le menton vers l'autre jeune fille.

– Ton nom ?

– Galina Chakochka.

– Dans le tien, le mot chat, c'est logique.

La classe éclate de rire. Sans sourciller, Anton Mordiev continue son tour de table. Après Aleksandra Aleksandrova, Véra Kouglova et Sonia Karpova, c'est au tour de Ludmila Vronskaïa de s'exécuter. Elle dit son nom avec une pointe de dédain, comme si cette entrée en matière l'agaçait prodigieusement. Pénélope Filopoulos, droite sur sa chaise, déclenche des rires en déclamant le sien à la manière d'un slogan publicitaire, si bien que le nom de Sanouk Voronova passe presque inaperçu. Mais Anton Mordiev observe la jeune fille au teint mat d'un air songeur.

– Bien, dit-il. Je vous propose maintenant un petit jeu littéraire pour vous mettre en appétit. Prenez une feuille et écrivez votre nom verticalement de manière à ce que chaque lettre soit le début d'un vers. Cela s'appelle un acrostiche. Vous allez écrire un poème en forme d'autoportrait.

Aleksandra Aleksandrova pousse un soupir.

– Inutile d'écrire des alexandrins, dit Anton Mordiev. Un mot par lettre, c'est amplement suffisant. Je vous laisse cinq minutes. Ne réfléchissez pas, écrivez !

– Facile à dire, bougonne Pénélope.

Pendant que les têtes se penchent sur leurs feuilles, Anton Mordiev tortille les poils de sa barbiche en appliquant mentalement l'exercice sur son propre nom.

Attiré par la
Nuit

Tonitruante
Oppression des
Nuages
Musique
Ou bien
Rien
Dieu ou diable
Incandescent
En tout cas
Vrai

– Vous avez terminé ? Si vous voulez bien, on va commencer par moi.

Il se tourne vers le tableau et rédige son acrostiche.

– Vous avez là un poème par Anton Mordiev, sur Anton Mordiev. Ce ne sont que des mots. Ils sont venus comme ça, sans que je réfléchisse. Mais comme les mots révèlent toujours quelque chose, vous en saurez un peu plus sur votre professeur de russe en exil volontaire dans ce pensionnat.

– Ça ne veut rien dire ! s'exclame Vassilissa qui semble avoir perdu sa timidité.

– Alors remplace mes mots par d'autres. Vas-y, je t'écoute.

Vassilissa bredouille un premier mot.

– Animal…

– Continue, l'encourage Anton Mordiev.

– Nocif… Oh pardon ! s'excuse Vassilissa.

– Mais non, c'est très intéressant !

– Toqué…

Les rires fusent autour d'elle.

– N'aie pas peur, dit Anton Mordiev, je ne vais pas te mordre !

– Opossum… Nul !

Vassilissa rougit jusqu'aux oreilles.

– Ne t'inquiète pas, c'est juste un jeu. Mais tu vois que le sens qui se dégage n'est pas le même. Chaque mot a sa puissance d'évocation et l'ensemble des mots crée une ambiance particulière.

Anton Mordiev efface ce qu'il a écrit au tableau et se retourne vers ses élèves.

– Nous allons arrêter ici pour aujourd'hui. Gardez votre poème, il vous appartient. Si vous le relisez un jour, vous verrez qu'il y a forcément un petit grain de vérité caché dedans. J'espère seulement que vous ne garderez pas un souvenir trop nocif ni trop nul de votre professeur de russe ! Toqué par contre, c'est bien possible… dit-il avec un petit sourire.

*
* *

En cette nuit d'octobre, toutes les fenêtres du premier étage sont éteintes sauf une, celle de la chambre de Sanouk, Ludmila et Pénélope.

Sanouk est allongée sur un coude. Elle feuillette le carnet que sa grand-mère lui a offert pour son anniversaire. Qu'est-ce qu'elle pourrait bien écrire ? Elle referme le carnet. Elle n'a pas d'idée. Elle caresse les motifs veloutés de la couverture. Ils lui font penser aux matriochkas* de sa grand-mère. Pénélope, un genou calé sous le menton,

* Poupées russes.